

Jeudi,  
le 13 Mai 1937  
Prix: 0,15



CNT-FAI-AIT

Grabador Esteve, 4 - VALENCIA

Porte-parole de la Confédération  
Nationale de Travail et de la  
Fédération Anarchiste Ibérique

N.º19

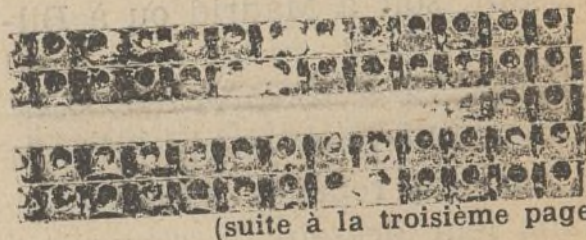
# Contre vents et marées, pour l'Espagne et la Révolution!

Le mal est fait, le crime est consommé. Ni les mots ni les cris n'y pourront rien changer. La douleur ne gagne rien à être bruyante. Devant les cadavres amoncelés des meilleurs parmi les nôtres, il ne nous reste qu'à serrer les dents et à nous recueillir.

Dans les rues de Barcelone, c'est notre sang le plus précieux qui a coulé, le sang de nos militants, le sang d'une jeunesse irréductible, violemment cabrée au seuil des temps maudits que tous les réacteurs préparent sournoisement. Fils, frères, pères de martyrs sont tombés assassinés sur le pavé de la grande ville. Des parents qui, hier, pleuraient la perte d'un des leurs, versent, aujourd'hui, de nouvelles larmes. Le jésuitisme a changé de nom et de masque, mais il subsiste et n'est pas moins redoutable depuis qu'il s'est laïcisé. L'humanité dispose d'internationales de rechange. Les fétiches passent, les procédés subsistent. Christ a changé de nom et au symbole de la croix d'autres symboles ont succédé. Hier, c'était au nom de l'esprit saint qu'on menait les hommes à l'abattoir; aujourd'hui, c'est en les prenant par les parties basses. Hier, on vendait des indulgences; aujourd'hui on fait trafic de formules infaillibles devant assurer le bonheur terrestre du genre humain. Au lieu d'un Vatican, le monde en possède désormais deux, et les anathèmes et les excommunications partent de l'un et de l'autre que c'est une bénédiction.

Il est difficile de se faire une idée, à l'étranger, de ce qui se passe ici. Les intellectuels sont du côté du manche et ne veulent rien voir ni comprendre, et les masses des nations démocra-

tiques sont la proie d'un nouvel obscurantisme et d'une nouvelle imposture. Il est très difficile, voire même impossible, de leur dessiller les yeux. D'autre



(suite à la troisième page)

APRES LES CRIMES DE GUERNICA ET D'AUTRES LIEUX



LES LARBINS DU CAPITALISME PRESENTENT LES TROPHÉES DE  
GUERRE: DES CADAVRES D'ENFANTS



# Le front et l'arrière

MADRID - BILBAO

## Sans suite et de conséquence incalculable

Si l'on envisage la marche des opérations, tant au Centre que dans le Nord, les grands espoirs des fascistes risquent fort de s'évanouir complètement.

Au cours des dernières conversations germano-italiennes, le «Duce» aurait déclaré que ses troupes n'abandonneront pas notre sol tant que Franco n'aura pas obtenu un succès retentissant, soit à Madrid ou à Bilbao. On peut en déduire qu'il continuera à envoyer des renforts en hommes et en matériel et que les rebelles persisteront dans leur dessein de s'emparer des deux villes qui se défendent avec une vaillance et une ténacité sans pareilles.

Cette nouvelle provocation du «Duce» est loin de nous effrayer. Nous connaissons trop bien le moyen de faire détalier ses «bambinos». Si tout le péril fasciste en Espagne résidait dans la pression des forces italiennes, la guerre serait vite terminée. Mais c'est que, en plus des Italiens, nous avons en face de nous des Maures africains et blonds. Les Marocains sont incontestablement ceux qui ont donné le plus de satisfaction à l'Etat-Major de Salamanque. Ce sont eux qui ont empêché que certaines situations tournent au désastre, comme à Brihuega et dans la province de Cordoue. Les «blonds» ont fait meilleure figure que les Italiens, car ils n'ont pas hésité à se sacrifier

par milliers, à la Casa del Campo et sur le Jarama.

Maintenant, les Allemands commencent à s'inquiéter et ils estiment que l'expédition d'Espagne absorbe trop l'attention de l'Europe et entraîne des sacrifices excessifs. Sans compter que l'attitude des Maures envers eux ne doit pas être encourageante depuis que des navires factieux transportent de temps à autre des contingents de mercenaires destinés à étouffer les désordres dont le Maroc commence à être le théâtre.

Les repris de justice composant la garde-civile ne constituent pas non plus un appui très sûr.

Si ce qu'annonçait Radio-Castille ces jours derniers devait se vérifier, et si l'offensive contre Bilbao devait être complétée par une offensive dans tout le Nord, il ne fait pas de doute que les Catalans et les Asturiens répondraient, eux aussi, avec un courage magnifique aux tentatives désespérées de l'ennemi qui, en territoire basque, après ce qui est arrivé aux «Fleches Noires», à Mudanca et à Bernico, n'attaque plus avec la même intensité qu'au début et ne parvient pas à empêcher nos troupes de reprendre bravement des positions de premier ordre et de réduire à néant les prétentions de von Faupel et de Mola.

Si nous étions superstitieux, nous serions portés à croire que

là où les généraux rebelles mettent leur patte, ils sont irrémédiablement perdus.

Aux environs de Madrid, l'action a été soutenue par des armées puissantes, mais qui étaient commandées par des Mola, des Franco, des Valera, petits chefs sans prestige et dont les états de service se réduisent à l'assassinat de Maures sans défense ou à la répression de mouvements révolutionnaires au moyen de bandes de malandrins.

Nous devons cependant reconnaître que les échecs des généraux factieux ne sont pas dus seulement à leur infériorité technique mais aussi à leur incompréhension à l'égard du peuple qu'ils combattent.

Le cas de Madrid ne saurait être plus éloquent. Entraînées par un sentiment de solidarité et de reconnaissance à l'égard des Basques, dont l'aide fut plus d'une fois précieuse, les forces gouvernementales opérant autour de la capitale ne laissent pas un instant de répit aux factieux occupant le front du Centre.

Bilbao ne tombera pas aux mains des factieux, pas plus que Madrid. Le «Duce» continuera de nous envoyer ses «macaronis», la plume au chapeau et le poignard florentin à la ceinture.

Mais l'armée populaire n'en continuera pas moins à les «liquider», pour le grand bien de la Révolution italienne qui ne saurait tarder à éclater.

[L'indomptable



(suite de la première page)

## é. Vers la guerre mondiale?

Mussolini a une façon si bruyante et spectaculaire de traiter les problèmes diplomatiques, qu'il parvient quelquefois à donner l'impression de la franchise. Cette façon d'être fourbe n'est pas tout à fait neuve et elle ne réussissait pas trop mal à Bismarck.

Nous ne pénétrons pas très bien le sens de la rupture des relations journalistiques avec l'Angleterre. Empêcher les journaux anglais de pénétrer en Angleterre, rien n'est plus naturel. Quelque restreint que soit le nombre de leurs lecteurs, certaines informations s'infiltreraient nécessairement parmi la population, et il ne convient pas trop à l'empereur que celle-ci soit mise au courant des assassinats massifs auxquels se livrent ses fameux «volontaires» en terre ibérique, comme il lui est peu agréable qu'on connaisse les difficultés que rencontre l'expédition d'Espagne.

Fort bien. Mais pourquoi retirer les correspondants italiens se trouvant en Angleterre? Les fêtes du couronnement étaient pourtant l'occasion de satires interminables, car si le peuple anglais est d'esprit pratique et inventif, ce n'est pas au cours de telles cérémonies que l'on peut s'en apercevoir.

A notre très humble avis, l'attitude du «Duce» laisse percer une certaine faiblesse, un certain désordre dans les idées. Quand on prétend impressionner une puissance étrangère, il est des moyens moins puérils, car celui-ci est tout bonnement enfantin. Le plus ennuyé dans l'affaire doit être ce pauvre Victor-Emmanuel dont on peut dire, défilant sa petite taille, qu'il est un homme bien élevé. Que pense-t-on à la Cour de cette façon cavalière de traiter le souverain d'une Nation avec laquelle on n'est qu'en guerre sourde, c'est à dire en relations de bonne amitié.

On nous dit que l'attitude de Benito est la conséquence de la visite de von Neurath. Si Machiavel prend ses leçons à Berlin et s'inspire de von Ribbentrop, où allons-nous?

Il y aurait lieu de s'en divertir si, derrière toutes ces cabrioles, on ne sentait pas la menace d'un conflit mondial.

N'ayant pas le courage de se suicider, ou de faire tout simplement machine-arrière, et de reconnaître leurs erreurs, nos bons apôtres du totalitarisme ont choisi de provoquer une catastrophe sans précédent dans l'Histoire.

L'impérialisme en général nous est un poids trop lourd pour que nous prenions parti en faveur de l'un ou de l'autre. D'un côté, des gens qui prétendent tout avaler; de l'autre, des nations repues qui prétendent ne rien céder et qui ne font, en faveur de la paix, que des discours sans conséquence.

Mussolini veut la guerre, Hitler aussi, et ils ne sont peut-être pas les seuls dans ce cas. La guerre peut éclater, il est presque certain qu'elle éclatera en complément de celle qu'on nous a imposée. Mais la ploutocratie internationale aurait bien tort si elle espérait en tirer un profit quelconque, et elle l'espère. Les premiers temps, la guerre sera terrible mais elle ne durera pas, elle ne pourra pas durer. Un conflit européen aura vite fait de provoquer une réaction volontaire parmi les masses. Celles-ci assistent actuellement impuissantes aux exactions du capitalisme parce qu'elles sont désarmées. Mais une fois en possession des fusils, des mitrailleuses, des canons et de munitions, elles se tourneront infailliblement contre leurs bourreaux et la guerre européenne s'écartera en autant de guerres civiles que notre continent compte de nations. Les peuples renonceront à un expansionnisme stérile pour mettre de l'ordre dans leur propre maison, et le peuple italien et le peuple allemand seront les premiers à se soulever contre la tyrannie, à moins d'une victoire immédiate foudroyante, mais ce genre de triomphe n'existe que dans l'imagination des stratèges professionnels, qui ne nous paraissent guère plus malins que leurs confrères habitués du Café du Commerce.

Bref, tout le monde s'est mis d'accord pour imputer à la Confédération Nationale du Travail et à la Fédération Anarchiste Ibérique la responsabilité des douloureux événements dont Barcelone a été le théâtre.

Peu importe que tout ait été promu par certains aventuriers travaillés par des réminiscences d'indépendance primitive, d'autarchie pastorale. Peu importe que le jeu ait été mené par une coalition d'agioteurs et de nouveaux-riches désintéressés du danger dont la patrie est menacée. Peu importe qu'à l'aile droite de l'antifascisme catalan se soient alliés les bons apôtres de la Révolution mondiale. Peu importe qu'au fond de tout ça il y eût un désir bien net de paix séparée au mépris de l'indépendance ibérique. Le mensonge, payé à prix d'or, est là pour mettre sur notre compte les pitoyables desseins d'une secte pour qui le crime est un moyen courant d'infiltration.

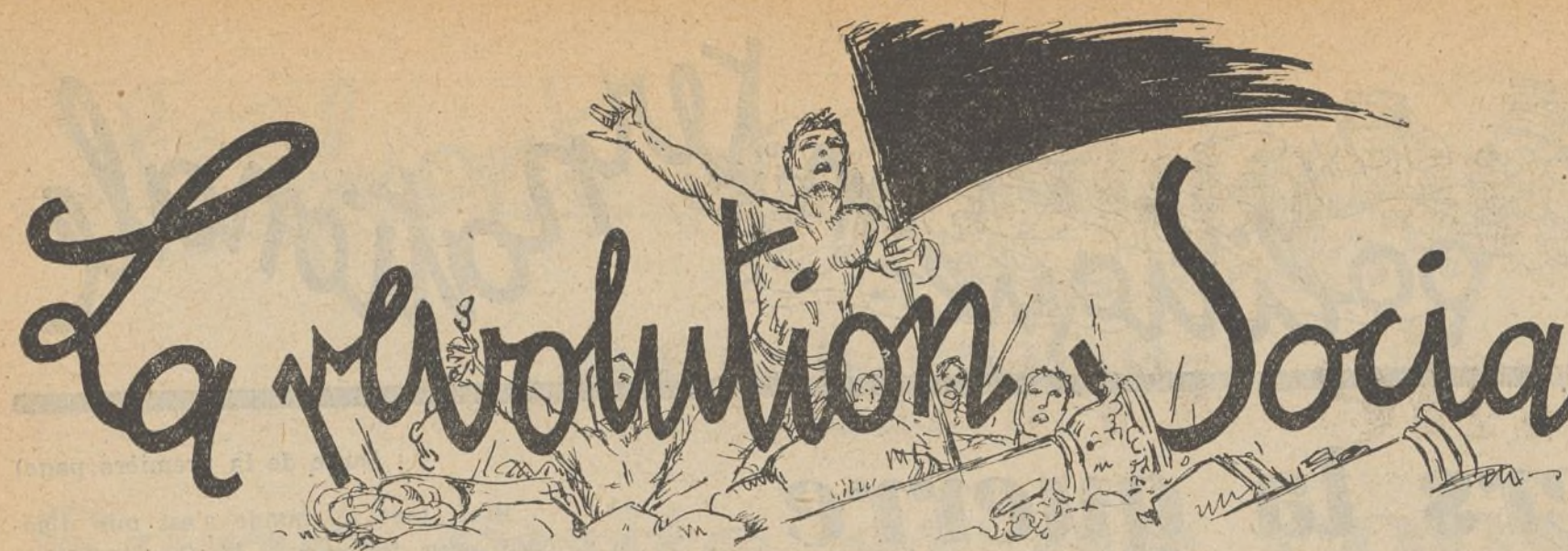
La paix séparée! Ça ne vous dit rien? Cela ne vous rappelle rien? La paix séparée? Nous avons déjà vu ça quelque part. Vous vous souvenez? Brest-Litvosky et les démocraties occidentales sacrifiées à la Révolution russe? A vrai dire, cette géniale combinaison se retourne singulièrement aujourd'hui contre ceux qui l'imaginèrent. A part Trotsky, ils étaient tous d'accord pour pactiser avec la féodalité allemande, et comme cette même féodalité recommence à les menacer, ils aimeraient tout autant un arrêt des hostilités qui ménageât la susceptibilité farouche des dicteurs fascistes. Avec eux, et les Italiens, les Allemands et les Anglais, ça nous fait quatre impérialismes exactement dont nous sommes menacés, en attendant mieux.

Mais après Bonaparte, le bonapartisme viendra se casser les reins chez nous. Le peuple de Barcelone a dit son fait aux médiateurs impénitents, aux traîtres à la Patrie, aux voyous de politique et aux fourbes de la Révolution. Qu'on le sache à Londres, à Paris, à Berlin, à Rome et à Moscou. Qu'on le sache place de la Bourse, aux alentours de la City et de Wall Street, qu'on le sache à Tokio; l'Espagne, c'est nous, c'est la Confédération, c'est l'Union Générale des Travailleurs représentée par Largo Caballero. L'Espagne est la

(Suite à la sixième page.)

L'indomptable





# Les problèmes de l'économie révolutionnaire

En même temps que nous combattons le fascisme capitaliste sur les champs de bataille, il est indispensable que nous organisions, à l'arrière, l'économie nouvelle surgie de la Révolution. Après avoir prétendu longtemps que l'édification d'un système économique révolutionnaire devait céder la place à la défense de la démocratie, le Parti Communiste, lui-même, semble changer d'attitude à cet égard.

Lier la Révolution à la guerre fut la consigne lancée par la C. N. T. dès le début des hostilités. Les autres secteurs du front antifasciste étaient loin de partager ce point de vue, et c'est ce qui explique les divergences qui n'ont cessé de surgir au cours des neuf mois de guerre civile. Contre notre thèse, on lança la consigne consistant à affirmer qu'il fallait d'abord gagner la guerre. On discuterait de l'édification de l'économie espagnole, la paix une fois conclue. Les événements ont démontré que cet ajournement était impossible. La C. N. T. a fait preuve, une fois de plus, de clairvoyance et de sagesse.

Nous nous réjouissons de ce que nos alliés aient fini par nous donner raison, y compris le Parti Communiste qui, ces derniers jours, dans ses journaux, a reconnu la nécessité de construire la Révolution en même temps que nous soutenons la guerre.

Il n'y avait pas d'autre alternative. Le 19 juillet, l'effondrement de la vieille bourgeoisie entraîne l'effondrement de la charpente économique qui la soutenait.

Rien d'utile ne subsiste de ce système, absolument rien, car, en nous plaçant au point de vue scientifique, nous pouvons affirmer que le capitalisme n'existait pas en Espagne.

Le bourgeoisie espagnole n'était que le prolongement dégé-

neré du régime féodal, et elle fut incapable de s'adapter aux règles que le capitalisme moderne sut imposer, aux 19<sup>me</sup>. et 20<sup>me</sup>. siècles, à l'économie de différents pays.

Tout reste, donc, à faire. Il nous incombe de fonder une société complètement neuve.

Et si l'on considère que c'est la classe ouvrière qui a sauvé l'essence de la nationalité espagnole, on trouvera tout natu-

rel que ce soit elle qui détermine il convient de réduire l'ine la structure de notre économie à sa plus simple expression. Une des plus grandes origines de ce problème gigantesque de notre révolution réside en réalisant l'unité des actions politiques et sociales grandes syndicales. Le Syndicat la composition et l'influence est appelé à devenir l'élément sur la vie nationale sont en directeur de la production et doit de se dessiner avec des la distribution des produits, faits si nets que nous pouvons se maintenant autant que peut augurer de l'avenir heureux sible hors de l'orbite de l'Etat les attend.

Une fois unies la C. N. T. et la U. G. T. selon les principes clairement énoncés le premier mai, dans leurs discours, par les dirigeants du syndicalisme, les municipalités et les organismes politiques se trouveront contrôlés par le prolétariat. De ce fait, la collectivisation, la nationalisation et la municipalisation perdront la signification qu'on leur a accordée jusqu'à présent pour s'adapter aux nécessités

de l'organisation et de l'économie en général telles que celles-ci se trouveront dirigées par les prolétaires qui auront entre leurs mains les ressorts de la vie espagnole considérée dans son acception la plus large.

On peut certifier que l'organisation de l'Espagne révolutionnaire ne s'adaptera à aucune doctrine mais qu'elle sera une création originale du prolétariat ibérique, qui saura tracer des voies nouvelles à l'économie de l'avenir.

C'est pourquoi tous les doctrinaires intransigeants se sentent déplacés parmi nous au point qu'ils finissent par constituer un véritable obstacle pour la Révolution espagnole. Ils ne se lassent pas de vouloir nous imposer des programmes et des règles standardisées incompatibles avec nos tendances. Et les agissements de tous ceux à qui échappe notre réalité et qui s'obstinent à vouloir, par l'emploi de procédés plus ou moins habiles, nous imposer leurs conceptions, finissent par nous être hautement préjudiciables.

La Péninsule Ibérique se trouve convertie, aujourd'hui, en un immense laboratoire. Il est bon de rappeler que l'Espagne ne copia jamais sur personne ses institutions politiques et sociales. Si, à la suite des invasions, l'étranger parvint à nous imposer certaines innovations, le génie de la race leur fit subir une telle transformation qu'en fin de compte les envahisseurs furent absorbés par le peuple hispanique.

La superbe révolution que les prolétaires ibériques sont en train d'effectuer sera marquée d'un tel cachet d'originalité, et déconcertera à tel point les prévisions, qu'elle fera découvrir des horizons insoupçonnés et marquera l'avenir de l'humanité d'une empreinte indélébile.

## Désire-t-on sincèrement l'unité antifasciste?

C'est la question que se posent les masses laborieuses de Catalogne appel à des procédés qui sont tellement en désaccord avec notre grand présence de la conduite tortueuse de certains éléments soi-disant antifascistes. Il est intolérable qu'au moment où quelques secteurs s'efforcent d'unité. Il est intolérable qu'au moment où quelques secteurs s'efforcent

Les victimes de la lutte absurde et fratricide n'ont pas encore trouvé pacifier totalement les esprits, d'autres s'occupent à rendre difficile le rétablissement de la normalité, et lancent des attaques intempestives contre des ouvriers dignes et honnêtes; des ouvriers qui sont un exemple unique dans le monde

Nous avons observé que les pêcheurs en eau trouble, ceux qui n'ont jamais eu de conséquence et de discipline révolutionnaires. Nous avons observé que les pêcheurs en eau trouble, ceux qui n'ont jamais eu de conséquence et de discipline révolutionnaires.

Et comme pour atteindre leur but de désagrégation, ils ont besoin de recourir sur d'autres la responsabilité de ce qui est arrivé, ils prétendent pouvoir le faire d'une façon rusée mais maladroite, qui ne trompe ni ne surprend personne, rejetant la responsabilité sur les travailleurs, et en se servant d'un vocabulaire rappelant trop celui qu'employaient les satellites de Cambó dans les bons temps de son hégémonie.

Mais tout ne se réduit pas à cela. Avenglés par la passion sectaire et le désir immodéré d'augmenter leurs effectifs, ils se lancent dans la rue, commettant une série de désordres, d'agressions sans importance matérielle aux yeux de la population (quels dégâts matériels représentent quelques carnets mis en pièces?), mais qui représentent une tentative malhonnête de blesser les travailleurs dans leur dignité.

Les événements récents montrent clairement combien est désastreuse pour notre cause—la cause de la liberté—l'action de division menée par certains éléments faisant partie du bloc anti réactionnaire. On a prétendu annuler l'influence du prolétariat dans le Gouvernement de la région, prenant comme prétexte une série de faits malheureux qui se sont produits à l'arrière. Mais la tentative a échoué. Les travailleurs ont su se maintenir à la hauteur de l'heure historique que nous vivons et se sont soumis de bon gré aux indications données par les Comités responsables de leurs organisations. Mais, malgré tout, les aveugles, ceux qui ne réfléchissent pas aux conséquences de leurs actes, s'obstinent à gagner des positions, à avancer, sur la route tortueuse de la manoeuvre et de la calomnie, profitant de la générosité et du désintéressement des ouvriers catalans.

Avec la sérénité qui nous est particulière et avec la noblesse qui caractérise notre mouvement, nous attirons l'attention de tous sur la convenance de ne pas commettre des actes, camarades!



(Suite de la huitième page.)

vigueur sobre et un enthousiasme rationnel, soutiennent la lutte partout... Atarazanas, La Montaña, Barcelone, Madrid, Irún!... Voilà le fait qui n'empêche pas les diffamateurs de dire: Fascistes.

Des jours inoubliables passent. Pas d'armes, pas d'organisation, le Gouvernement n'est défendu que par le peuple luttant avec tenacité. Au prix de sacrifices énormes, on obtient la première victoire. Barcelone! Barcelone qui la première purge ses rues et ses casernes de la présence des fascistes. Dès la première semaine, la Catalogne entière se trouve entre nos mains. Et partout où les anarchistes ont la prépondérance,

une révolution véritable est effectuée. Collectivisation agraire, contrôle des usines et reconnaissance des Syndicats comme représentants uniques des travailleurs, voilà l'objectif que nous atteignons. Cela n'empêche pas les diffamateurs de dire: Contre-révolutionnaires.

Si la réalisation du communisme-libertaire n'est pas possible momentanément, ce n'est certainement pas la faute de ceux qui possèdent une préparation morale et sociale suffisante. C'est la faute des autres, de ceux qui ne sont pas préparés, qu'ils se trouvent dans nos rangs ou qu'ils soient affiliés aux partis dont les militants prétendent au titre d'ingénieur-civil du progrès.

Certes, il existe aussi des for-

ces extérieures agissant inévitablement comme frein et rendant impossible une avance plus prononcée que celle qui a été réalisée. Mais il ne s'agit pas de cela pour l'instant. Il ne s'agit que de considérer les faits en eux mêmes, abstraction faite de la perfidie et de la misère morale de l'étranger.

Le 14 avril n'est pas, non plus, si digne de louanges que certains le prétendent. Ce fut surtout le jour des traîtres qui trompèrent le peuple. Si le 14 avril avait été plus que républicain, la tragédie actuelle nous aurait été épargnée et la Révolution se serait effectuée dans des conditions plus avantageuses.

CONSTANTE ANARCA.

# Ce numéro a été soumis à la censure

(suite de la troisième page)

digie infranchissable contre laquelle viendra se briser la vague d'impérialisme et de cosmopolitisme qui menace de submerger le monde.

Contre vents et marées, en dépit des trahisons et des complots inavouables, en dépit de l'exploitation systématique de la faiblesse mentale de certains secteurs de la population, l'Espagne, nous ne nous lasserons jamais de le répéter, l'Espagne sera espagnole, l'Espagne sera libre, grande et forte. Que ceux qui ne veulent pas l'admettre, qui ne peuvent pas l'admettre, fassent leurs valises et aillent sous d'autres cieux pro-

poser leur camelote empoisonnée. Il faut choisir, il est temps encore. Rien ne se fera ici contre le peuple, contre le progrès et la civilisation. Les temps sont passés où depuis le roi jusqu'au dernier cireur de bottes, tout le monde était à vendre. Nous avons fait aux républicains toutes les concessions qu'il était humainement possible de leur accorder. Nous leur avons fait confiance et nous nous garderons bien d'assimiler la majorité d'entre eux aux provocateurs et aux professionnels de l'émeute. Depuis le début des hostilités nous nous sommes faits les défenseurs du fédéralisme. Mais il y a des limites à tout. L'ère des pronunciamientos est close.



L'indomptable





# MENSONGES et VERITE



## Le prolétariat n'est pas dupe

«Adelante», organe de l'Union Générale des Travailleurs, se livre à de pertinentes réflexions au sujet de l'interprétation du mouvement ouvrier en Espagne.

Le mal réside précisément dans le danger de certaines attitudes que nous révèlent les discours prononcés dimanche dernier à Valence. Il est indubitable que certaines mesures préconisées à cor et à cri et nullement empreintes du sentiment que nous aimerions trouver chez les dirigeants de la section espagnole de l'Internationale communiste auraient pour effet de provoquer des déceptions au sein de l'organisation confédérale parmi ceux qui travaillent avec le plus d'acharnement à amener les ouvriers subissant l'influence anarchiste à accepter la participation aux tâches gouvernementales. Une action menée par le gouvernement de Front Populaire que n'aurait répudiée ni Gil Robles ni Lerroux, anéantirait tout ce qui a été fait jusqu'à aujourd'hui et il a été fait beaucoup dans le sens de l'unité. Il se pourrait qu'on aboutisse à faire rentrer sous leur ancienne tente ceux qui avaient fini par abandonner leurs vieilles habitudes apolitiques. Si un tel malheur devait se produire, la guerre et la Révolution seraient inévitablement perdues. Car il est impossible de gagner la guerre et de faire la Révolution en se passant de la moitié de la classe ouvrière espagnole.

Nous souscrivons à ces courageuses observations de notre confrère. Mais la question est de savoir si ceux qui commandent les pauvres militants de la section espagnole de l'Internationale communiste tiennent

tant que ça à ce que nous gagnions la guerre et à ce que nous fassions la Révolution. Nous avons plutôt l'impression que le Diable s'est fait ermite, et l'élimination, en Russie, des plus grands protagonistes d'Octobre nous dit assez quelle est la voie choisie par le Komintern. Un petit voyage d'un disciple de Voronoff à Moscou ne serait peut-être pas inutile.

«Las Noticias», nous gratifie d'un canard d'une incongruité colossale. Notre aimable confrère raconte le plus imperturbablement que plusieurs individus tentèrent de délester deux femmes des comestibles qu'elles portaient et que, celles-ci s'étant enfuies pour échapper à la tentative dont elles étaient l'objet, leurs agresseurs leur auraient lancé deux bombes à main dont l'explosion aurait blessé grièvement les malheureuses.

Le bras nous tombent en présence d'un produit aussi maléfique d'un confrère antifasciste. Nous concevons que la gravité des événements se déroulant en Espagne ait de douloureuses répercussions sur l'esprit de certains journalistes peu préparés à opposer un minimum de sérénité aux vicissitudes de l'existence. La vérité est plus simple et beaucoup moins rocambolesque. Quelques réfugiées de Madrid, prises de panique, se perdirent dans nos rues et vinrent chercher abri dans la Maison C. N. T.-F. A. I. où elles furent hébergées et nourries tout le temps qu'elles voulurent.

Les manœuvres des politiciens ne nous ont pas encore

mis dans le cas de chercher notre nourriture à coups de bombes à main. Mais il est malheureux que la sénilité de certains plumeux les conduise à alimenter leurs lecteurs de choses aussi abracadabrantes.

Décidément, les bobards pleuvent en averse serrée et chacun à sa façon de faire croire qu'il n'a pas tort. C'est le cas de «Ultima Hora», cet organe qui se caractérisa dès le début des hostilités par la publication de fausses nouvelles dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles avaient la vertu d'assoupir la population et de faire croire qu'un bâillement du colonel Villalba suffirait pour vaincre les factieux.

A en croire notre confrère, la camarade Fanny, au cours des derniers événements, aurait placé une mitailleuse sur la terrasse de la Maison de Karl Marx et aurait fait feu sur les camarades appartenant à certains syndicats. «Ultima Hora» relate ce fait comme étant digne d'admiration. Malheureusement pour notre charmant confrère, l'organe officiel du parti auquel appartient la militante en question dément catégoriquement cette information publiée avec l'allégresse qu'on devine.

De telles élucubrations dénotent une faiblesse mentale alarmante. Qu'est-ce que les socialistes pourraient encore reprocher à Dollfuss le jour où les militantes du parti se mettraient à anéantir les camarades appartenant à des organisations ouvrières. Abattre la Révolution de la terrasse d'un édifice portant le nom du fondateur de la lière Internationale, Guy de Téramond n'aurait pas trouvé mieux. Mais Guy de Téramond ne faisait pas de politique. A chacun son métier et qu'on envoie les mauvais bergers garder les vaches.



# CAMILLE BERNERI ASSASSINE!



1<sup>ère</sup> année

N. 19

Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de présenter Camille Berneri à nos lecteurs. Il était connu de tous nos militants. Il n'y a pas un seul antifasciste participant à la lutte contre la réaction qui ne se souvienne de lui. La lutte en faveur de la Liberté, ces dernières années, ne compta pas de défenseur plus fervent que lui.

D'esprit ouvert et délié, il maniait la plume avec agileté et son intelligence active et féconde s'employait uniquement à défendre la cause des opprimés. Il écrivit de nombreux livres et des brochures de propagande et il comptait parmi les meilleurs chroniqueurs libertaires.

L'Histoire, la philosophie et la littérature n'avaient pas de secrets pour lui. Lorsque le fascisme s'empara du pouvoir en Italie, Berneri était professeur. Contraint de s'exiler, il déambula à travers toute l'Europe. Digne et impeccablement honnête, il refusa de pactiser avec les ennemis de la Révolution. Il ne consentit même pas à renoncer à son activité de militant, attitude des faibles et des lâches qui parviennent ainsi à s'assurer la tolérance des tyrans.

Pauvre, immensément pauvre, traqué partout où il séjournait, il n'en dépendait pas moins sans compter des trésors d'optimisme et de foi dans une ère de justice sociale, brandissant bien haut le drapeau derrière lequel les parias se rangeaient pour la revanche définitive.

La Belgique et la Hollande l'expulsèrent. La démocratie française le toléra en l'obligeant à renouveler son per-

mis de séjour deux fois par mois. Les portes de sa patrie lui-étaient fermées, l'Allemagne et l'Autriche, en proie à la réaction, ne pouvaient lui être un refuge. La grande Europe n'avait pas un coin où pût trouver abri le grand militant de l'anarchisme italien, un des derniers qui restait après la disparition des plus vieilles et des plus glorieuses figures de notre mouvement.

Le 19 juillet, un peuple brise ses chaînes. Révolutionnaire honnête et sans reproche, Camille Berneri accueille l'événement avec allégresse. Il accourt en Espagne et s'intègre à la lutte. En accord avec la C. N. T. et la F. A. I., il se met à la tâche à Barcelone. Il collabore à notre presse et à la presse étrangère.

Au cours des événements si douloureux qui viennent d'ensanglanter les rues de Barcelone, il n'intervient pas dans la lutte.

Cependant, la Mort devait nous l'enlever.

\* \* \*

L'hôpital est plein de cadavres et de blessés. Les camarades parcourent les salles à la recherche de parents et d'amis. Un défilé interminable.

Mais quelle n'est pas la stupeur de tous lorsqu'on découvre le cadavre de Berneri. Camille Berneri a été lâchement assassiné. L'indignation produite à Barcelone par cet attentat odieux est indescriptible. Il faudra bien que le mystère de cette mort soit éclairci.

Aucun doute n'est possible, notre cher Berneri, notre grand Berneri a été assassiné.

## De l'emploi des épithètes

On a beaucoup parlé du rôle des anarchistes dans la lutte que soutient le peuple espagnol depuis près de dix mois. Mais je tiens à insister sur quelque chose qu'on ne répètera jamais assez, c'est-à-dire sur les faits.

Les politiciens ont accoutumé de rehausser jusqu'à l'exagération les agissements de leurs partis respectifs et de déprécier ceux des partis adverses. C'est ce qu'ils appellent faire de la «politique». Mais si vraiment la politique réside dans de tels procédés je préfère dire tout de suite que je n'en ferai jamais usage, car je mets la paix de ma conscience au-dessus de tout.

On nous a accusés aimablement d'être des fascistes, des individus incontrôlables, indisciplinés, séparatistes et dangereux. Naturellement, on s'est bien gardé de formuler ces accusations directement! Pensez-vous! On les a formulées dans un style rappelant le Comité de Non-Intervention, dont la mission avouée était de circoncrire la guerre d'Espagne aux espagnols mais qui persiste à garder son nom initial malgré les preuves irréfutables de son inefficacité. C'est à peu près ce qui se passe avec les anarchistes.

Voyons les faits.

Le 18 juillet, quelques généraux sans honneur se mettent à assassiner le peuple avec les armes qu'ils avaient juré d'employer à la défense de la Nation. Les anarchistes et tous les confédéraux sont les premiers à opposer leurs poitrines au tir des meurtriers. La puissance de l'idéal pallia au manque d'armes et nous permit d'écrire une des pages les plus glorieuses de l'Histoire.

Ce sont eux qui, sans hésiter, sans discours inutiles, avec une

(Suite à la sixième page.)